

---

M A N U S C R I T

---

***LE COEUR D'UN BOXEUR***

de Lutz Hübner

Traduit de l'allemand par Jörn Cambreleng

cote : ALL99D347

Date/année d'écriture de la pièce : 1996

Date/année de traduction de la pièce : 1999

*« Le manuscrit que vous avez entre vos mains est déposé à la Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale à Montpellier. Toute exploitation, partielle ou intégrale, sous quelque forme que ce soit, doit nous être signalée. La Maison Antoine Vitez n'est toutefois pas habilitée à délivrer des autorisations de représentation ou d'édition. »*

**M A I S O N A N T O I N E V I T E Z**  
**CENTRE INTERNATIONAL DE LA TRADUCTION THÉÂTRALE**

## **Traduction de Jörn Cambreleng**

**Tous droits réservés**  
**Agent du texte : L'Arche éditeur.**

### **Espace**

*Une chambre dans une maison de retraite, inconfortable, petite. Une table, un fauteuil, une fenêtre donnant sur un parc. De nombreux cartons, aucune image au mur.*

### **Personnages**

JOJO      *un adolescent, environ seize ans.*

LEO        *homme d'une bonne soixantaine d'années, il est l'occupant de la chambre.*

## SCENE 1

*Leo entre, sur une table sont disposées une serviette propre et une coupelle avec des cachets.*

*Leo se passe la serviette autour du cou, verse les cachets dans sa main, va à la fenêtre, l'ouvre, jette un regard alentour, puis balance les cachets au loin et referme la fenêtre.*

*Il fait quelques mouvements de boxe, on entend un bruit venant de l'extérieur, Leo s'assied vite dans le fauteuil, tire une couverture sur ses pieds, rapproche le fauteuil de la fenêtre, regarde dehors.*

*La porte s'ouvre, Jojo entre avec une bâche, un seau de peinture blanche et des pinceaux.*

JOJO

Bonjour, la brigade des taulards pour l'amélioration de l'habitat doit transformer ce clapier en une résidence à visage humain. Félicitations, c'est tombé sur toi, fait péter la mousse, la prochaine colonne repasse au plus tôt dans un siècle, et va savoir si nous serons encore là, hein?

*Il dépose ses affaires.*

Bon, les prochains jours ça va swinguer ici. Y a qu'une chose à faire, garder son calme, pas de panique. On va épargner les pantoufles et la petite laine. On va gentiment t'emballer dans une bâche, j'en ai même amené de la transparente pour que tu puisses être très impressionné en me regardant peindre. Après tout, ça arrive pas tous les jours quelqu'un qui travaille, dans ce foyer, hein? D'accord, le macramé c'est aussi un sacré travail. OK, voilà pour le show. Je commence par où ?

*Il regarde autour de lui.*

Ce mur là est pas mal.

*Leo se retourne, regarde Jojo.*

Qu'est-ce t'as à mater comme ça ? Ta première visite depuis la guerre ou quoi? Crois surtout pas que je fais ça par philanthropie. J'ai l'air de quelqu'un qui a un faible pour le troisième âge? Bon alors. Alors on en finit, je repeins ta boutique, j'aligne mes heures et toi tu essayes de pas être dans mes pattes, OK ?

Alors, on passe à l'attaque.

*Jojo s'assied, s'allume une cigarette.*

JOJO

Je m'en fume une pour commencer, je peux, non? Ça te change un peu d'air, non?

*Jojo fume, Leo l'observe.*

Ça s'appelle des cigarettes. Ça existait pas encore du temps où tu vivais en liberté? Ou alors c'est que tu me trouves feignasse et insolent. Que les choses soient claires. Si c'est pour que je me reçoive des dictons de retraité à la noix, je deviens désagréable. Je veux boucler ça tranquillement, et j'en ai rien à battre de savoir qu'autrefois on avait autrement le sens du travail. Je reçois pas un centime pour ce job, alors je ne vois pas

pourquoi je me crèverais la paillasse, c'est des heures de peine d'intérêt général, décision de la cour.

*Leo l'observe, silence.*

J'ai tué personne, j'ai pas non plus volé sa pâtée dans le frigo à un retraité, pas de panique.

*Silence.*

Tu peux te remettre à fixer la fenêtre, je vais pas te piquer un carton sous les fesses, c'est pas mon truc les vieilleries, tu peux te les garder.

*Jojo éteint sa cigarette.*

Je ramène l'échelle. Je te dis ça juste pour pas t'effrayer, imagine que tout à coup tu dises plus rien, ça serait dommage pour la conversation, non ? Qu'est-ce que t'as à me fixer comme ça ? T'imites super bien la vieille tortue, franchement je suis impressionné. Alors fous-moi la paix et regarde par la fenêtre. Oh là, sévère, l'ambiance de malaise ici. Franchement j'aime pas trop ça, ça me rend nerveux. Je risque de repeindre ton fauteuil en blanc, et ce serait trop dommage, alors que tu viens juste de t'habituer au marronnasse, non ? Décroche, j'ai dit !

*Leo regarde par la fenêtre.*

Tu vois quand tu veux.

*Jojo va chercher l'échelle, la dresse, Leo se retourne à nouveau.*

Ou alors tu veux que je t'amène jouer avec les petits cubes en bas, pendant qu'ici je fais la fée du logis ? Un boute-en-train comme toi se fera sûrement des copains.

*Silence, Jojo déplace des cartons dans le coin opposé, déploie une bâche.*

Si ça te dit, je t'apprends à parler. Les éléments de base : oui, non, s'il te plaît, merci, cool, la classe, sévère. On parvient à des miracles, rien qu'en maîtrisant ça. Bon, ici à l'asile c'est peut-être plutôt "caca" et "a fait mal". Allez, Maestro, c'est parti!

*Il grimpe à l'échelle, prend un pinceau chargé de peinture et peint un coin.*

Alors ? Ça a tout de suite un air plus accueillant. Oui, tout ça tu le dois à mon juge. Une mob volée, et voilà qu'un ciel radieux s'illumine pour un retraité.

*Il continue à peindre.*

Ou remercie plutôt la vieille qui était encore là à deux heures du matin à mater par la fenêtre, alors que des jeunes essaient de se motiver. Sans elle, à l'heure qu'il est, j'aurais une mob et une après-midi de libre. Une petite place dans ce foyer et ça ne serait pas arrivé, elle aurait tout juste pu vous cafter quand vous vous chouravez les dentiers sur les tables de nuit. Ouais, remarque on ne se serait jamais rencontrés, c'est la vie.

*Il peint.*

Je trouve ça franchement canon, que mon humour te plaise, fais gaffe à pas te décrocher la mâchoire, ça va encore être de ma faute.

*Jojo peint, Leo tousse.*

Oh, putain, je suis vraiment soulagé, je commençais à me faire du souci. Comme avec mon pépé. Assis à table avec mémé, elle dit demain il va pleuvoir, il dit ça m'intéresse plus, il s'allonge et passe l'arme à gauche.

*Jojo peint puis descend de son échelle.*

Bon, mi-temps, grand entracte. Après tout je ne veux pas non plus terminer trop tôt, après j'aurais terminé en deux fois moins de temps et ils vont m'expédier dans une autre cellule avec un type assis là et qui fait rien que de me fixer. Il paraît que ça existe des types comme ça. Non non, c'est sympa ici, je vais bien me répartir ça. Je termine ici, je boucle mes heures, et fini tout ce merdier.

*Jojo mange une barre chocolatée.*

JOJO

C'est une vraie taule ici. Vous êtes tous des dangers publics ou quoi? Avec les dingues là-bas je comprends, mais avec des pépés comme vous? Ils ont peur que vous vous jetiez sous une voiture ou quoi? En tout cas je sais une chose, avant que j'atterrisse un jour dans ce genre de taule pour retraités, je me tire une balle dans la tête. Bon, assez tchatché, je sens l'appel des sommets.

*Jojo prend le pinceau, grimpe sur l'échelle.*

Oh, merde, la peinture. Dis-moi, mon pote, tu pourrais me passer le seau? Un homme de mon âge ne monte pas facilement deux fois la même échelle.

*Leo se lève doucement, Jojo tend la main, Leo donne le seau de peinture à Jojo, en l'inclinant de plus en plus.*

JOJO

Eh, attention, il va se renverser...

*La peinture coule sur les pieds de Jojo.*

Putain, t'es taré ??

NOIR

## SCENE 2

*Le jour suivant. Jojo entre complètement trempé, Leo est à nouveau assis dans le fauteuil, regardant dehors, Jojo râle.*

JOJO

Saloperie de temps de merde. T'aurais pas style une serviette ?

*Leo ne réagit pas.*

Ils vous en donnent pas, ils ont peur que vous en fassiez une corde pour descendre en rappel ou quoi ? Enfin, ça fait rien, on est plus à ça près.

*Il retire sa veste.*

Bon le coup de la peinture hier admettons qu'on oublie. En bas, ils m'ont dit que t'étais plus tout à fait aux normes, alors abusons de clémence. Mais qu'une chose soit claire : si aujourd'hui il y a le moindre coup tordu, je deviens désagréable, méchamment désagréable. Je suis d'une humeur de chien, alors il y a pas intérêt à venir se mettre en travers.

*Jojo grimpe à l'échelle, commence à travailler les dents serrées.*

*(à voix basse)* Quel enulé, quel fumier d'enulé.

*(à voix haute)* Je parle pas de toi.

*Il peint.*

Dis-moi, t'es obligé de fermer ta gueule non-stop ? Les anciens sont pourtant plus loquaces, d'habitude. Pas d'histoires du Moyen Age ? Stalingrad ? Mon premier bison ?

*Silence.*

JOJO

Faut croire que tu me prends pour un gangster. Le genre de mec qui sort son fûte en cuir le soir, Joe Cool, la terreur des retraités. Alors, accroche-toi à ton dentier, la mob je l'ai même pas volée. Ça t'étonne, hein? Je suis aussi abruti que toi, j'ai pris le truc pour moi, à la place d'un autre, parce qu'avec le sursis qu'il avait il serait allé direct en cabane. La grande classe, hein? Un vrai Robin des Bois.

*Il peint.*

JOJO

Et maintenant il est en train de la ramener partout, comme quoi il a trouvé un crétin pour tirer la peine à sa place, juste parce que je le trouve génial et que je veux lui lécher le cul, je me suis gagné la grosse réputation là, hein ? Un demeuré, qui repeint la boutique à un autre demeuré pour des prunes, alors qu'il pleut, formidable.

*Il peint, Leo tousse.*

Dis-moi, t'es obligé de faire tout ce boucan ? Je dois me concentrer.

*Il sort de sa poche un bonbon contre la toux et le tend à Leo.*

Économise-le, il n'y en aura pas d'autres. Il arrive direct avec la bécane à notre roulotte de chantier, clope au bec, nous joue la grosse frime. C'est comme ça que ça marche, Jojo, ce que tu veux avoir faut aller le chercher, si t'es un mec. Cinq minutes après les flics débarquent. Ah et puis qu'est-ce que j'ai à te faire la tchatche, je repeins la boutique, et basta.

*Il peint, Leo se retourne, regarde Jojo.*

LEO

Tu as vraiment du caractère.

*Jojo laisse retomber son pinceau, regarde Leo.*

JOJO

Tu viens de dire quelque chose ou j'ai des hallucinations?

LEO

Tu as vraiment du caractère.

JOJO

Dis-moi, est-ce que par hasard t'aurais compris tout ce que je tchatche?

*Leo se lève donne une serviette à Jojo, complètement abasourdi, qui commence à se frictionner les cheveux. Leo verse une tasse de thé du samovar, Jojo descend de l'échelle, Leo lui donne la tasse.*

JOJO

Je suis scotché.

*Jojo boit une gorgée.*

JOJO

Dis-moi, c'est quoi comme genre de thé?

*Leo sourit.*

LEO

Thé russe à la vodka.

JOJO

Il doit pas y avoir beaucoup de thé dedans.

LEO

Le thé éclaircit la tête et la vodka le cœur.

JOJO

Pourquoi tu as fermé ta gueule?